

# Bled ou découverte : that's the question

**Si les adultes ne ratent aucune occasion pour revenir au pays, leurs enfants, eux, refusent de plus en plus de passer leurs vacances au Maroc.**

HAFSA SAKHI

Les quelque trois millions de Marocains résidant à l'étranger (MRE) ne rêvent pas forcément des mêmes vacances. Le conflit de générations se fait, de plus en plus, sentir. En effet, si les premières générations des MRE expriment un grand attachement à leurs racines et ne ratent jamais une occasion pour revenir au pays, leurs enfants, eux, refusent de plus en plus de passer leurs vacances au Maroc. «Chaque vacance, le problème est le même. Mon mari exige de passer son congé au bled, alors que mes enfants refusent de le passer toujours, au même endroit. Ils disent qu'ils ont besoin de visiter d'autres coins du monde à part leur pays d'origine», raconte Nadia, résidente en Espagne.

Salma, sa fille de 18 ans, s'explique : «Nous aimons notre pays ainsi que tous les membres de notre famille et nous savons qu'ils attendent notre visite annuelle avec impatience. Mais depuis notre enfance, nous partons chaque été au même endroit. Nous avons besoin de faire de nouvelles découvertes, de visiter le monde. Surtout que partir en vacances en Asie ou en Amérique ne coûte pas cher», précise-t-elle. Une envie d'aventure et de découverte compréhensive, voire normale, chez tous les jeunes. Malheureusement, certains parents ne sont

pas toujours d'accord et voient ce souhait d'un mauvais œil.

«J'ai toujours essayé de renforcer le lien de mes enfants avec leurs racines de peur qu'ils ne perdent leur identité. Pourtant, maintenant qu'ils sont adolescents, ils refusent de passer leurs vacances au Maroc. Je ne comprends la raison», fustige Abdelmalek 50 ans.

Les premières générations des MRE perçoivent mal les envies de leurs enfants et considèrent ces désirs d'aventure comme un échec d'éducation patriotique. Du coup, les jeunes se trouvent tiraillés entre faire plaisir aux parents et passer des vacances au sein des familles ou partir découvrir d'autres lieux à prix attractifs. Surtout que les destinations de rêve ne manquent pas. «Notre pays restera à jamais dans nos cœurs. Nous l'adorons et rien au monde ne nous fera changer d'avis. Voyager ailleurs, c'est juste une question d'ouverture sur d'autres cultures et une envie d'acquérir de nouvelles connaissances», explique Salma.

## Vacances «gâchées»

Fayçal, 24 ans, fait également partie des jeunes résidents en France qui préfèrent passer leurs vacances d'été ailleurs. «Je n'aime pas passer mes vacances au Maroc. Je le fais juste pour faire plaisir à mes parents, mais je ne reste jamais plus d'une semaine. Je suis fier d'être Marocain, mais je ne supporte pas le fait de passer tout un mois dans une maison où réside une vingtaine de personnes, même s'il s'agit de ma famille», indique-t-il. Ce qui dérange le plus Fayçal, c'est le manque d'intimité et l'impression de «gâcher» ses vacances. «Venir chaque année au

## LES CLÉS

### Ambitions professionnelles

- Certains jeunes diplômés marocains résidant à l'étranger fuient la crise économique européenne et l'augmentation du taux de chômage dont souffrent plusieurs pays d'outre-mer pour venir travailler dans la patrie mère.

- D'autres, par contre, viennent investir dans des projets nationaux, dans le but de participer à améliorer la situation économique du pays et bénéficier des avantages accordés aux investisseurs MRE.

- Les MRE sont également très sollicités dans les pays du Golfe. En effet, les jeunes marocains résidant à l'étranger sont considérés dans ces pays comme une formidable opportunité de développement grâce leur expertise européenne combinée avec leurs racines arabes.

bled, voir les mêmes personnes, faire les mêmes activités et tout ça pendant un mois. C'est lassant. En plus, les cousins estiment que mes affaires leur appartiennent et n'hésitent jamais à s'en servir sans gêne. Aucune intimité», s'énerve-t-il.

Nawal, 22 ans, est frustrée par les demandes en mariage qu'elle reçoit à chaque séjour au Maroc. «Chaque année, c'est la même histoire. Dès que je mets les pieds à Casablanca, mes tantes et leurs fils commencent à me harceler par des



Les jeunes se trouvent tiraillés entre faire plaisir aux parents et passer des vacances au sein des familles ou partir découvrir d'autres lieux à prix attractifs.

incessantes demandes en mariage. J'ai beau répéter que je ne suis pas intéressée, pourtant, cela ne les empêche pas d'insister.

Le pire, c'est que mes parents commencent également à me mettre la pression», souligne-t-elle. Et d'ajouter : «Je suis persuadée que tous les cousins qui veulent m'épouser n'aspirent qu'à

une seule chose : immigrer. Pour eux, je représente le "visa" pour la Belgique».

Malgré l'augmentation du nombre des jeunes MRE qui bouddent les vacances au pays, une bonne partie d'entre eux aiment visiter le bled pendant l'été, avec l'objectif de passer le plus grand temps possible avec leurs familles. «J'attends avec impa-

tience les vacances d'été. J'adore venir au Maroc et passer le temps avec mes cousins et cousines. La convivialité du pays me manque terriblement», indique Amine 21 ans. Sa sœur Nadia, partage son enthousiasme. «Au Maroc, nous nous réjouissons de l'accueil et de l'ambiance familiale. Choses qui nous manquent le plus en Italie», assure-t-elle. ■

## Efforts nationaux

La Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger œuvre depuis sa création pour le maintien et le développement des liens fondamentaux que les MRE entretiennent avec leur pays. Pour cela, la Fondation a mis l'accent sur trois pôles. Le pôle de l'éducation, celui des échanges culturels et celui du sport et de la jeunesse.

Ces trois axes se basent sur trois domaines d'action : l'enseignement de la langue arabe et de la culture maro-

caine aux enfants des MRE, l'organisation de séjours culturels pour une meilleure connaissance du Maroc, ainsi que l'animation religieuse et la contribution à la sauvegarde des valeurs culturelles. Pour ce qui est de l'enseignement de la langue arabe et de la culture marocaine, elle bénéficie à quelque 60.000 enfants par an en moyenne et mobilise 80% du budget de la Fondation et plus de 540 enseignants. L'organisation de séjours culturels, quant à elle, est une formule

adoptée par la Fondation en remplacement des colonies de vacances qu'elle organisait avant 1998. Ce programme est réservé aux enfants âgés de 9 à 14 ans, choisis sur la base de leurs résultats scolaires et/ou de leur condition sociale.

Enfin, l'animation religieuse, considérée comme essentielle pour la préservation de l'identité musulmane de la communauté marocaine, occupe une place privilégiée dans les actions de la Fondation Hassan II.